



**GUIDE-TÉMOIGNAGE POUR MIEUX  
ACCUEILLIR ICI DES JEUNES  
PROVENANT D'AUTRES PAYS**

**fesfo**   
fédération de la jeunesse franco-ontarienne

## **FESFO**

225 rue Donald, pièce 226  
Ottawa ON K1K 1N1  
(613) 260-8055  
téléc. : (613) 260-5346

Recherche, tables rondes, entrevues et rédaction :  
**Mounir El Malih, Nathalie Carrier,**  
**Isabelle Giroux, Félix St-Denis**  
Illustrations : **Félix Saint-Denis**  
Photos : **Jacynthe Laporte et Isabelle Giroux**

## ATTERRIR AU CANADA

Atterrir au Canada...quel défi! Peu importe les raisons pour lesquelles on doit quitter son pays, le fait même de déménager de chez soi pour s'installer dans un endroit inconnu entraîne un stress psychologique considérable. Tout est nouveau...entre autres : la nourriture, les odeurs, le système de transport en commun, la langue, les habitudes des gens, l'habillement et le système scolaire.



Comment est-ce qu'un élève peut composer avec toutes ces réalités? Quel est notre rôle en tant que leaders ou éducateurs et éducatrices en ce qui a trait à l'accueil et l'intégration de ces jeunes à l'école? Comment bien remplir ce rôle tout en leur laissant l'espace nécessaire pour que chacun prenne sa place, à sa façon, dans sa nouvelle école?

Les témoignages que nous avons recueillis nous ont permis d'identifier neuf besoins essentiels afin de faciliter l'intégration pour la rendre saine et positive. C'est la clé pour répondre aux souhaits profonds de plusieurs élèves selon Mounir : «Tout ce que je veux, c'est qu'on me parle, qu'on m'apprécie et qu'on me donne ce qu'il faut pour être utile ici.»

Voici donc les neuf grands besoins auxquels on doit répondre lorsqu'on parle d'accueil.

- 1) S'ouvrir au monde...
- 2) Arriver et s'installer au Canada...les premières journées
- 3) Comprendre comment fonctionne l'école!
- 4) Connaître les éléments de base du Canada
- 5) Être jumelé...un grand besoin, une grande solution!
- 6) Discuter et échanger avec les pairs sur ce qu'on vit...
- 7) Participer et se sentir impliqué à la vie parascolaire
- 8) Participer à des activités interculturelles et anti-racistes...
- 9) L'importance de voir ses modèles...



## PARLE-MOI! C'EST UN CRI DU CŒUR

*Parle-moi!* Ce n'est pas une étude scientifique rigoureusement entreprise pendant de longues années et aboutissant à des résultats objectifs et rationnels présentés sous forme de jolis tableaux et de pourcentages.

*Parle-moi!* C'est plutôt un guide porte-parole de cinquante jeunes de partout en province, provenant de divers milieux, de multiples pays et de différentes réalités socio-économiques et culturelles. Que ce soit en tables rondes structurées, par le biais d'entrevues-témoignages ou par de nombreuses rencontres lors d'activités de la FESFO, nous avons vite remarqué que les besoins des jeunes arrivants se ressemblent peu importe les raisons de leur arrivée.

Certains fuient des situations politiques violentes et pénibles telles que celles existant au Cambodge, en Somalie, en Haïti ou au Rwanda. Ces jeunes arrivent parfois en crise et souvent sans parents. D'autres sont filles et fils de diplomates et adoptent un nouveau pays à tous les quatre ou cinq ans. Ces jeunes vivent une réalité et adoptent une identité soi-disant «planétaire» ou globale. D'autres arrivent au Canada pour finir leurs études car ils/elles proviennent de familles qui envoient les enfants étudier à l'étranger.

*Parle-moi!* tente simplement de rassembler certains éléments afin de vous transmettre le plus fidèlement possible les besoins, les réalités et les vœux des nouveaux immigrants.

*Parle-moi!* s'adresse aux conseils d'élèves, aux jeunes leaders, aux directions d'écoles et aux enseignant(e)s de même qu'à tout le monde qui désire accueillir, dans nos écoles, ces milliers de jeunes qui apportent leur extraordinaire contribution!

*Parle-moi!* s'adresse à ceux et celles qui ont du cœur!



## 1) S'OUVRIR AU MONDE

«Je crois que la culture est la base de la vie d'une personne mais il faut absolument être international. Avec l'internet par exemple, on peut parler avec des gens en Chine et même se comprendre! Il faut accepter que le monde est en train de changer...Habitons-nous!»



Mouktar

Pour parler d'accueil, il faut se mettre à la place de l'autre, changer de lunettes pour mieux voir la vie d'un nouvel angle et essayer de penser autrement. De cette façon, notre vision traditionnelle des choses ne s'effrite pas, elle s'élargit. Voici quelques principes à partir desquels on se donne le pouvoir de mieux accueillir ici tous les jeunes et jouer un rôle de premier ordre.

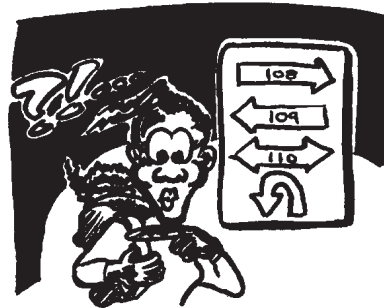
- À leur arrivée, mon attitude fait toute la différence entre subir et agir.
- Je ne dois pas avoir peur d'essayer ou de me tromper. Ces jeunes seront bien plus marqués par mes efforts sincères que par mes paroles et gestes trop bien choisis.
- Je ne dois pas hésiter à nommer les faits pour ce qu'ils sont...C'est ma franchise, mon attitude ouverte et mon intérêt que les jeunes apprécient.
- Je ne dois jamais penser que je sais tout. On a tous et toutes encore beaucoup à apprendre face aux relations interculturelles.
- Si je veux vraiment bien accueillir ces jeunes, je dois m'investir et pouvoir me remettre en question.
- Même si ces jeunes arrivent d'ailleurs, tout comme moi, ils/elles sont bien loin de tout connaître sur toutes les autres cultures qui se retrouvent à l'école. Il peut y avoir autant de différences et de réalités à l'école qu'il y en a dans le monde!
- Je dois toujours me rappeler que pour ces jeunes, il y a un grand pas émotif à franchir entre se sentir «loin de son pays» et se sentir «chez eux» au Canada.



- Mes capacités d'accueil s'améliorent au fur et à mesure que j'investis du temps à élargir ma vision du monde.
- Je ne peux pas relancer l'esprit d'école du jour au lendemain. C'est un travail qui se bâtit après une longue série d'essais, d'échecs et de réussites. En demeurant ouverts, positifs et créatifs, on peut accomplir en équipe des bienfaits considérables.

## **2) ARRIVER ET S'INSTALLER AU CANADA... LES PREMIÈRES JOURNÉES**

«Il faut rester au niveau affectif et physique au début. Un jeune qui arrive a tout simplement besoin de se sentir ACCUEILLI et AIMÉ! Après ça, on peut aller dans le cognitif ou le côté rationnel de l'accueil. Ce que vivent ces jeunes lors des premières journées avec nous, ça se passe dans les tripes et pas dans la tête...»



*Madeleine Leclerc, animatrice interculturelle*

Les premières journées au Canada peuvent être parmi celles des plus difficiles. Pour ces jeunes, toutes les certitudes qui étaient prises pour acquis auparavant ne sont parfois plus les mêmes. Il faut souvent recommencer à zéro et apprendre comment les différents systèmes fonctionnent ici, quelles sont les valeurs prédominantes, ce qui est acceptable, comment composer avec les écarts de température...et la liste continue! Tous les jeunes que nous avons rencontrés ainsi que les intervenant(e)s scolaires ont tous mis l'accent sur l'importance de l'ACCUEIL lors de ces premières journées. C'est l'accueil et la sincérité de nos premiers gestes qui fera toute la différence!

### **VOICI UNE LISTE DES BESOINS DE BASE IDENTIFIÉS**

#### *Services*

Dès son inscription à l'école, une personne responsable pourra lui montrer où se situent les services suivants tout en faisant une mise en contexte permettant d'en comprendre le fonctionnement :

- l'hôpital
- les centres d'achats
- la banque (fonctionnement des guichets automatiques)



- les lieux de loisirs
- les services de santé
- le système de transport en commun!

### Visites

Connaître son environnement culturel, social et géographique par le biais de visites variées :

- de la ville : pour s'y retrouver
- de la FESFO :connaître son existence à titre d'organisme représentatif qui le mettra en contact avec des jeunes de la même culture, dans une autre ville ontarienne ou avec d'autres jeunes, la veille d'un déménagement

### Connaître

- la valeur de l'argent pour éviter des ennuis
- les quatre saisons :comment se protéger contre le froid, la durée des saisons, les tempêtes de neige, où trouver les vêtements appropriés
- les services en français
- se préparer aux quatre saisons : comment se protéger du froid, la durée des saisons...

### 3) COMPRENDRE COMMENT FONCTIONNE L'ÉCOLE!

*«Mon enseignante m'avait dit que je serais la première de la classe à faire un exposé oral sur mon pays à telle date. J'avais hâte de voir ce que c'était un exposé oral. Lorsque cette date est arrivée, j'étais toute souriante et heureuse jusqu'à ce qu'on me demande d'aller à l'avant de la classe...là, tous les gens me regardaient silencieusement et je me suis sentie tellement ridicule. »*

*Faustine*

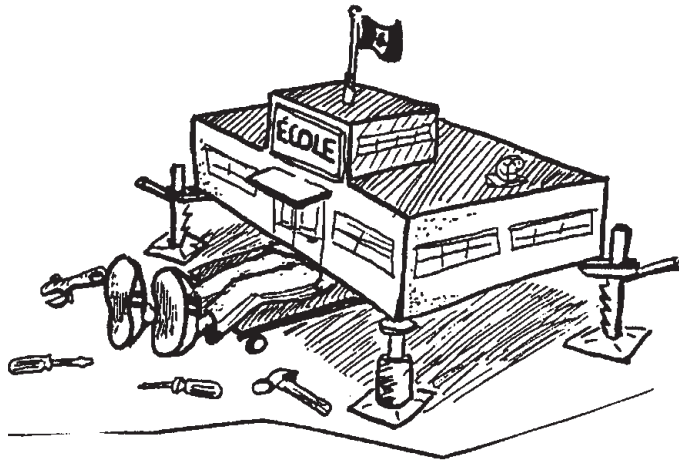
Il est important de ne pas prendre pour acquis qu'un élève qui arrive d'un autre pays connaisse notre système scolaire c'est-à-dire, les façons de procéder, les examens, l'importance des activités parascolaires, les attentes des professeurs et celles des élèves. Il est possible que les systèmes se ressemblent d'un pays à l'autre mais souvent, ils sont diamétralement opposés, ce qui a pour résultat de surprendre et de bouleverser l'élève. Voici quelques suggestions recueillies qui peuvent être mises en



œuvre afin de s'assurer que l'élève se sentira bien accueilli, sécurisé et qu'il réussisse à se tailler une place dans sa nouvelle école.

## À FAIRE AVANT LE DÉBUT DES CLASSES

- Faire un tour guidé de l'école
- Organiser un barbecue d'accueil collectif ayant pour invités les professeurs, les élèves, les parents et des jeunes qui sont à l'école depuis quelques années. Attention aux viandes comme le porc ou le bœuf qui vont à l'encontre de certaines valeurs ou pratiques religieuses .
- Mettre sur pied une session d'information pour expliquer les procédures à suivre lors du choix de cours, des examens, des journées d'examens, des journées de congé, des journées pédagogiques. Nos réalités scolaires nord-américaines n'existent pas partout.
- Vérifier le dossier et/ou le vécu de l'élève avant qu'il n'arrive à l'école. Dans quel genre de système était-il (elle)? Quel était le fonctionnement du milieu? Quelles sont les habitudes de travail et les expériences pédagogiques vécues? (exposés oraux, travaux collectifs, recherches, rédactions autonomes...)  
Comment y arriver? Tout simplement en expliquant, en rencontrant la personne et en s'expliquant.



- Premier jour d'école : Dîner d'accueil où tous les nouveaux élèves, les anciens élèves, les professeurs profitent de l'occasion pour échanger et parler d'eux-mêmes. C'est l'occasion idéale pour créer le jumelage. (Voir section sur le jumelage.)
- Rencontrer l'élève individuellement pour identifier ses congés religieux et voir si elle/il a des besoins spécifiques liés à ses pratiques religieuses.



#### 4) CONNAÎTRE LES ÉLÉMENTS DE BASE DU CANADA

« Mes premières semaines de classe ont été tout un choc! Les maîtres parlaient de choses comme les Rocheuses, le Haut et le Bas Canada, ou encore les journées Bob Rae... Tout ça ne me disait absolument rien. Je ne comprenais pas et je ne pouvais pas suivre le reste de la leçon. »

Fatou

Il faut permettre à un jeune qui arrive d'un autre pays de connaître les contextes historiques, politiques et sociaux du Canada. D'où viennent certaines façons de faire? Quelle est l'histoire des autochtones; la contribution de générations successives d'immigrants au pays; la réalité des minorités francophones en Ontario et au Canada? Quels ont été les grands débats politiques? D'où proviennent certaines coutumes?



- Organiser des sessions animées par des jeunes d'ici qui ont déjà voyagé ou qui ont déjà habité ailleurs. Ayant déjà vécu un dépaysement, on développe une ouverture sur le monde et on est mieux placé pour voir le Canada d'une autre perspective! Avec l'aide des professeurs, les élèves de l'école pourraient monter ces sessions sous forme d'ateliers-discussions dans le cadre de certains cours comme la géographie ou l'histoire. Plus les jeunes se sentent impliqués dans la discussion, plus ils/elles retiendront l'information!
- Offrir, pendant les premières semaines, des sessions d'information générales sur l'histoire du Canada, sa géographie, ses systèmes politiques, les droits, les mœurs, les religions...
- Exprimer, par le biais d'ateliers-discussions, les différences culturelles au sein des relations hommes-femmes. Expliquer pourquoi, au Canada, on vise l'égalité et ce que ça veut dire dans le quotidien au niveau du comportement entre les gars et les filles.



## 5) ÊTRE JUMELÉ... UN GRAND BESOIN, UNE GRANDE SOLUTION!

«Ma première journée à l'école au Canada a été un peu bizarre. Je n'étais pas du tout à l'aise du fait que j'étais le seul noir dans la classe. Il n'y avait personne qui était là pour m'adresser plus de deux phrases... »

Lukasu



Le jumelage est une des meilleures façons d'assurer une bonne intégration du nouvel élève dans tous les aspects de la vie scolaire. Pendant ses premières journées à l'école, il/elle peut être jumelé(e) à quelqu'un de la même culture ou bien du même profil qui pourra

répondre à toutes ses questions, l'aider à rencontrer d'autres jeunes et l'aider s'il/elle a des problèmes.

Cependant, il faut faire attention à plusieurs éléments lors du choix des partenaires. Entre autres, il faut être conscient des conflits internationaux ou nationaux qui feraient en sorte que deux personnes auraient de la difficulté à créer des liens. En choisissant l'élève à l'école, c'est mieux d'approcher quelqu'un qui possède une certaine maturité ainsi qu'un regard assez ouvert sur le monde. De cette façon, il/elle agira un peu comme modèle pour son jumeau ou sa jumelle. Plusieurs écoles secondaires ont développé des façons de faire similaires pour accueillir les élèves de 9e année. Il s'agit d'en reprendre certains éléments en y accordant plus d'importance.

### **Voici quelques exemples**

- Dîners organisés cinq fois pendant l'année scolaire avec son jumeau et sa jumelle afin de permettre la discussion
- Suggérer aux jumeaux et jumelles de s'inviter mutuellement à passer du temps (un souper, un samedi...)ensemble.
- Être la personne-clé pour faire les démarches d'accueil telles que décrites dans la section 2. **ON N'INSISTERA JAMAIS ASSEZ SUR L'IMPORTANCE DE MODIFIER COMPLÈTEMENT LA PREMIÈRE SEMAINE D'ÉCOLE, SI C'EST CE QU'IL VOUS FAUT!**

## 6) DISCUTER ET ÉCHANGER AVEC LES PAIRS SUR CE QUE L'ON VIT...

«Quand le monde me regarde à cause de mon voile, j'aimerais mieux qu'ils me demandent pourquoi je le porte au lieu de me dévisager. Ça me fait mal.»

*Idil*

«Il n'y a rien qui me fait plus de peine que de me sentir tout seul à l'école et que tout l'monde m'évitait»

*Mounir*

C'est à cette étape qu'il faut reconnaître l'importance de faire vivre des expériences aux élèves à l'extérieur de la salle de classe. Il faut donner la chance aux élèves de l'école de vraiment échanger sur ce qu'ils/elles vivent mais de façon honnête et constructive. Une des meilleures façons d'accomplir ceci est de faire des sessions de fins de semaines, dans un camp, à l'extérieur de l'école. Afin d'identifier les participant(e)s, le personnel peut se réunir pour dresser une liste initiale des élèves qui profiteraient de ce genre de session puis lancer un appel à la population étudiante qui viendrait s'inscrire. Assurez-vous qu'environ 1/3 du groupe soit composé de Franco-Ontariens de «souche». Les jeunes d'ici en ont autant à apprendre et à exprimer pour arriver à un esprit d'ouverture, d'acceptation puis d'appréciation de toute la richesse qu'apportent ces jeunes. Les jeunes d'ici doivent également pouvoir exprimer aux autres leur besoin essentiel de ne pas voir leur identité mise de côté ou oubliée dans tout ça! «...les Franco-Ontariens aussi représentent une minorité culturelle et il ne faut pas complètement mettre de côté l'importance de cette culture.» dit Sonia, originaire de Barrie.

Au camp, un(e) animateur(trice) spécialisé dans le domaine des relations inter-culturelles aurait deux grands objectifs à atteindre. Le premier serait de faire ressortir toutes les difficultés vécues par chaque individu. C'est à ce moment-ci que tous les préjugés, les stéréotypes, les jugements, les incertitudes, les insécurités, la colère et l'angoisse surgissent. Le deuxième objectif est de ramasser tous ces éléments pour trou-



ver des solutions avec lesquelles chaque individu peut repartir. (L'É.S. Charlebois, L'É.S. Étienne Brûlé et la FESFO peuvent vous référer à ces personnes-clés.)

Une occasion comme celle-ci d'échanger avec les pairs sur ce que chacun(e) vit est précieuse. Elle permet aux jeunes de discuter de propos qui les touchent émotivement. Elle permet aussi de clarifier les attentes et certaines perceptions ou jugements véhiculés à l'égard des autres; par exemple : «J'ai appris à faire des regards durs et de me servir de l'image stéréotypée des noirs pour me protéger. J pense que c'est bon de projeter une image agressive...» dit Robert avant de rajouter, après quelques échanges en atelier «Dans le fond, moi, j'ai besoin de parler ouvertement avec les blancs pour qu'on se comprenne mieux.»

Suite à ce genre de session, il serait important de faire une soirée rencontre avec les participant(e)s et leurs parents. Joindre les parents, c'est une des meilleures façons d'assurer un suivi à tout le travail qui a été accompli durant la session. Il ne faut pas oublier qu'on construit plus souvent qu'autrement un pont entre deux mondes!

Afin de permettre des échanges à l'école, nous suggérons fortement d'organiser des discussions dans les cours. L'organisation et l'animation de ces sessions peuvent être réalisées par des élèves de la classe. Vous pouvez fonctionner à partir d'une boîte à questions où l'on demande régulièrement aux élèves d'adresser des thèmes et de poser des questions qu'ils/elles n'aborderaient pas autrement.

Voici quelques exemples de thèmes :

- l' égalité des sexes
- le mariage
- l'importance de la religion
- la violence
- la sexualité

7) MANQUE CETTE SECTION

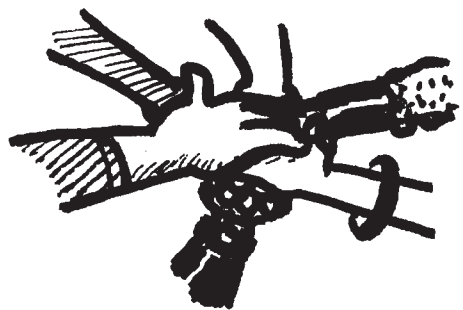


## 8 )PARTICIPER À DES ACTIVITÉS INTERCULTURELLES ET ANTI-RACISTES

*«À mon école à Toronto comme à Ottawa, les gens ont une réaction de surprise lorsque je leur dis que je suis Juif. Je ne comprends pas pourquoi. Est-ce qu'ils pensent que tous les Juifs ont des tresses et des barbes? Je me rends compte qu'il y a beaucoup de choses à expliquer, sur notre religion, qui dépassent notre apparence.»*

Marc

Pour arriver à une prise de conscience de base, il est important pour les élèves de participer à des activités interculturelles où des jeunes ont la chance de faire connaître et d'expliquer les coutumes, les mets traditionnels, l'habillement, la danse et les fêtes religieuses de leur pays d'origine. Ce partage encourage une meilleure compréhension et sensibilise l'ensemble de l'école à l'existence des différences culturelles.



### Voici deux suggestions

- Organiser un événement (comme une soirée appelée le «cabaret culturel») où les élèves auront la chance d'apprendre et d'essayer des danses, de la nourriture, des vêtements de pays différents. Ce genre d'activité est éducative en soi mais surtout dynamisante et socialisante.
- À différents moments de l'année, les élèves expliquent la signification et l'historique de différentes fêtes religieuses. Encore une fois, ces explications permettront à tout le monde de comprendre davantage le «pourquoi» derrière certains comportements trop rapidement jugés comme étant «bizarres».

*«À mon arrivée au Canada, j'avais peur que tout l'monde serait raciste. J'étais heureux de voir qu'au contraire, tout l'monde me souriait sauf que je pense qu'ils sont superficiellement gentils parce qu'ils ont peur de ma couleur. Si le monde s'arrêtait pour me parler, ça changerait tout.»*

Dodji



Pour aller une étape plus loin que l'échange interculturel, il faut adresser la réalité du racisme qui est présente dans notre société en général, à l'école, et plus spécifiquement chez chaque individu. Ce racisme, il faut autant l'adresser du côté des élèves que du côté du personnel.

### **Voici quelques suggestions**

- Des ateliers de sensibilisation au racisme pour les Franco-Ontariens «de souche». Ce genre de session permet aux élèves d'aller une étape plus loin que celle de la compréhension des différentes cultures. Suite à une session comme celle-ci l'élève serait en mesure d'identifier les comportements racistes qu'il/elle possède pour ensuite comprendre l'importance de prendre des actions pour changer la réalité du racisme.
- Des ateliers de discussion sur le racisme organisés et animés par et pour les jeunes. (La FESFO possède un guide d'animation pour les élèves sur le racisme intitulé «Tout l'monde mon monde!»)
- Des ateliers de sensibilisation au racisme pour le personnel.
- À la suite des ateliers, monter une campagne qui souligne les comportements racistes ainsi que les comportements anti-racistes qu'on peut adopter quotidiennement à l'école.

Suite à ce genre de session, il serait important de faire une soirée rencontre avec les participant(e)s et leurs parents. Joindre les parents, c'est une des meilleures façons d'assurer un suivi à tout le travail qui a été accompli durant la session. Il ne faut pas oublier qu'on construit plus souvent qu'autrement un pont entre deux mondes!

Afin de permettre des échanges à l'école, nous suggérons fortement d'organiser des discussions dans les cours. L'organisation et l'animation de ces sessions peuvent être réalisées par des élèves de la classe. Vous pouvez fonctionner à partir d'une boîte à questions où l'on demande régulièrement aux élèves d'adresser des thèmes et de poser des questions qu'ils/elles n'aborderaient pas autrement.

Voici quelques exemples de thèmes :

- l'égalité des sexes
- le mariage
- l'importance de la religion
- la violence
- la sexualité



## 10) L'IMPORTANCE DE VOIR SES MODÈLES...

«Avec le temps, on oublie notre culture. Je me suis rendu compte qu'il me manquait une grande partie de ce que je suis. J'ai eu la chance de rencontrer un professeur haïtien merveilleux qui m'a remise en contact avec le créole et des poèmes de mon pays. S'il n'était pas là, je n'aurais pas cette chance! »

Francine



Les Franco-Ontarien(ne)s «de souche» réclament depuis toujours l'importance d'avoir des modèles à tous les niveaux de leur communauté afin de préserver leur fierté francophone et de sentir qu'ils ont une place en tant que minorité culturelle dans cette province. Ce besoin de modèles est le même pour tous les jeunes qui font partie de minorités raciales en Ontario.

La solution idéale : avoir des gens dans le personnel enseignant ou des orienteurs qui sont de la même origine que les élèves. Ceci a un énorme impact surtout lorsqu'on parle d'intégration à court et à long terme. Ces adultes agissent comme modèles pour les élèves dans plusieurs situations et peuvent combler leurs besoins spécifiques. Gardons en tête que beaucoup de ces jeunes ont besoin d'une présence affective adulte dans leur quotidien.

Lorsqu'on parle de modèles, on parle aussi des images qui sont projetées à l'école et dans les salles de classe. «Tous les héros et grandes réalisations qu'on nous présente en classe sont blancs, Nord-Américains et Européens... 99% du temps c'est comme si l'Amérique du Sud, l'Afrique, la Russie et l'Asie n'existaient pas. Pourtant, mon pays, l'Égypte, a plus de 5000 ans d'histoire!» nous dit Joël de Toronto.

C'est un fait : la majorité de l'éducation dans nos écoles est eurocentrique c'est-à-dire que tous les modèles et toutes les références historiques et politiques sont essentiellement basés sur des faits provenant de certains peuples de l'Europe et de l'Amérique du Nord. On se retrouve même avec



une éducation qui ne reconnaît pas et qui va jusqu'à complètement exclure la vaste histoire des peuples autochtones d'ici. L'eurocentrisme amène deux effets néfastes :

- i) La personne de race blanche a toujours grandi avec l'image que l'Europe est la norme.
- ii) la personne de couleur ne s'y retrouve pas et son estime est touchée consciemment ou inconsciemment.

Ouvrir des horizons et adapter l'enseignement, ce n'est pas toujours évident, d'autre part, il n'y a rien de plus valorisant et de stimulant pour ces jeunes que de leur demander des références et de l'information. Plusieurs enseignant(e)s de l'É.S. Charlebois ont appris à utiliser directement ce que les jeunes eux-mêmes ont à apporter au niveau de la mondialisation des cours d'histoire, de géographie, de sociologie, des grandes religions et de politique. À défaut de personnel qui fasse partie d'une minorité raciale, ces élèves connaissent des adultes qui se feraient un immense plaisir de contribuer à l'école...

Les conseils d'élèves et les directions ont également un grand rôle à jouer pour faciliter la création de modèles par l'animation, la publicité pour les activités et toutes les facettes de la vie étudiante où l'on peut travailler l'image.

## **AVANT DE CÉDER COMPLÈTEMENT LA PAROLE AUX PRINCIPAUX EXPERTS...**

Au moment de mettre en marche vos activités d'accueil, nous vous invitons à communiquer avec une des trois écoles qui ont directement collaboré au niveau de notre recherche. À l'É.S. Étienne-Brûlé on applique des mesures pour faciliter l'accueil depuis longtemps. Notons que dans cette région, celle de Toronto et plus précisément North York, il y a eu un ajustement notable et progressif dans l'ensemble des écoles pour mieux accueillir des milliers de jeunes.

Dans la région d'Ottawa, par ailleurs, voilà quatre à sept ans, les écoles francophones n'étaient pas essentiellement préparées à l'arrivée subite de centaines de jeunes. Tous et toutes ont été surpris du phénomène. Élèves et enseignants ont dû mettre l'épaule à la roue pour redéfinir rapidement, et pas toujours facilement, le fonctionnement et l'identité enrichie de leur école. Nous parlons entre autre des écoles Champlain, Charlebois, Louis-Riel et d'André Laurendeau (qui est maintenant fermée depuis septembre 1999). Bien que le travail d'accueil et d'animation interculturelle continue encore à se redéfinir, au fil des ans, avec l'arrivée de jeunes provenant de nouveaux pays, ces écoles ont su s'ouvrir et réagir rapidement et surtout efficacement.

Plusieurs façons de faire ont été inventées par ces écoles et notamment par l'É.S. Charlebois où se côtoient aujourd'hui près d'une cinquantaine de groupes ethniques. Nous avons encore beaucoup à apprendre de toutes ces écoles.

*Parle-moi!*, c'est une initiative que la FESFO avait à cœur depuis plusieurs années. Malgré le fait que nous ayons créé de multiples animations depuis 6 ans, il nous aurait été bien difficile de tenter la rédaction d'un tel guide auparavant. Si nous avons préféré rédiger un guide d'accueil bâti à partir de témoignages plutôt qu'un guide de recettes, c'est que nous avons appris qu'il importait de se donner des outils pour mieux communiquer, rassurer et comprendre ces jeunes. Les ajustements techniques varient énormément d'une école à l'autre.

Nous avons également compris que, même si les contextes varient, les besoins de base que nous avons énumérés sont semblables tant pour le jeune qui arrive à l'É.S. Cité des jeunes de Kapuskasing que pour un grand groupe qui s'impose à l'É.S. George-P-Vanier de Hamilton. Nous tenons à souligner qu'il existe sans doute de grandes solutions et des techniques, développées dans nos écoles, que nous ignorons encore et qui valent la peine d'être repêchées!

La FESFO profite de l'occasion pour rendre hommage à toute l'énergie, l'audace et l'investissement au cœur des membres du personnel et de tous les élèves impliqués dans ces écoles.

**Merci!**



*une foule d'idées!*

## **EN BREF**

### **CHOSSES À FAIRE POUR MIEUX ACCUEILLIR ICI DES JEUNES PROVENANT D'AUTRES PAYS**

#### **1) S'ouvrir sur le monde**

- Prendre le temps de faire une réflexion personnelle à propos de l'importance de mon rôle et de mon attitude dans tout le processus d'accueil.
- Prendre le temps de lire ce guide jusqu'à la fin.

#### **2) Arriver et s'installer au Canada... les premières journées**

- Préparer un accueil qui permettra à l'élève de comprendre comment fonctionnent les divers systèmes avec lesquels il/elle aura à composer.
- Trouver une personne qui sera responsable d'orienter l'élève lors de ses premières journées à l'école.
- Si nécessaire, modifier l'agenda de la première semaine d'école pour assurer un bon accueil de tous ces nouveaux élèves.

#### **3) Comprendre le fonctionnement de l'école!**

- Ne rien prendre pour acquis en ce qui concerne la compréhension de l'élève face au fonctionnement interne : les examens, attentes des profs et des élèves. activités scolaires...
- Une semaine avant le début des cours, entreprendre des démarches pour que l'élève puisse faire une tournée de l'établissement tout en rencontrant d'autres élèves et des membres du personnel.

#### **4) Connaître les éléments de base du Canada**

- Organiser des sessions d'information qui permettront aux jeunes qui arrivent d'autres pays de comprendre les contextes historiques, politiques, sociaux, géographiques et économiques du Canada.

#### **5) Être jumelé...un grand besoin, une grande solution!**

- Trouver un élève de l'école avec qui le nouvel élève pourra être jumelé pendant ses premières journées à l'école. Organiser quelques occasions de suivi pour voir «comment ça va!».

#### **6) Discuter et échanger avec les pairs sur ce que l'on vit...**

- Organiser des activités interculturelles où les jeunes de l'école ont la chance de faire connaître et d'expliquer des faits propres à leur pays d'origine.
- Organiser des ateliers sur la réalité du racisme et l'importance de l'anti-racisme pour les élèves et le personnel.



## **7) Participer et se sentir impliqué à la vie parascolaire**

- Faire appel à toute notre ouverture et notre créativité afin de trouver de nouvelles façons d'organiser des activités à l'école, en commençant par créer de petits groupes mixtes.
- Prendre le temps qu'il faut pour trouver ces nouvelles façons de faire qui auront comme résultat final de bâtir un esprit d'école à l'image de toutes celles et tous ceux qui s'y trouvent.

## **8) Participer à des activités interculturelles et anti-racistes...**

- Organiser des activités interculturelles où les jeunes de l'école ont la chance de faire connaître et d'expliquer des faits propres à leur pays d'origine.
- Organiser des ateliers sur la réalité du racisme et sur l'importance de l'anti-racisme pour les élèves et le personnel.

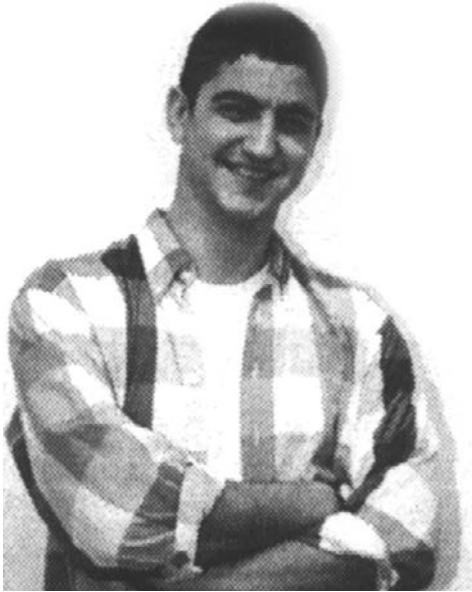
## **9) L'importance de voir des modèles**

- Vérifier quelles sont les images projetées dans l'école en général, dans les manuels scolaires, dans le curriculum... Est-ce qu'on y retrouve des représentations de gens provenant de différentes races, cultures ou religions? Est-ce que les modèles qu'on retrouve à l'école sont presque entièrement blancs?
- Suite à cette vérification, identifier des façons d'adapter l'enseignement et le curriculum en général, la publicité (la publicité des activités...) pour assurer une sensibilisation de l'ensemble de la population à l'existence et la contribution de ces modèles.
- Imaginer des solutions pour que la diversité culturelle des élèves soit reflétée dans le personnel ou en terme d'une présence adulte.





**LES TÉMOIGNAGES  
DES EXPERTS ET DES EXPERTES...**



## NEVZAT, 19 ANS

Il est arrivé de la Turquie de l'ouest il y a six mois. Ses parents sont maintenant dans la cinquantaine et sont venus au Canada en partie pour l'éducation de Nevzat. Son père est ingénieur civil et sa mère est ingénieure d'industrie électrique mais ils n'ont pas encore trouvé d'emploi. Nevzat aimerait un jour aller à l'université d'Ottawa et étudier en génie.

«La Turquie de l'ouest est très différente de la Turquie de l'est. Dans l'ouest, c'est plus moderne, ça ressemble beaucoup à l'Europe tandis qu'à l'est il y a plus de villages, ça ressemble plus à la campagne. C'est pour ça que j'ai trouvé ça facile de m'adapter quand je suis arrivé au Canada...mes valeurs ressemblent beaucoup à celle des gens ici. Mais, c'est drôle que la plupart des gens ici pensent que tous les Turcs sont Arabes»

Les Turcs sont Turcs, pas Arabes ou Musulmans ou autre chose.

«Mais il y a différentes religions en Turquie» Mon arrière grand-père vient de la Yougoslavie mais je me perçois encore comme Turc. Ma famille est musulmane mais on n'est vraiment pas croyants. Moi, je m'en fous de la religion! Je crois qu'il y a quelque chose après mais je ne suis pas certain quoi...on dit agnostique pour ça je crois?»

### COMMENT EST-CE QUE JE ME DÉCRIRAIS?

J'aime le volley-ball, j'adore lire et jouer au pool.



## MAHAA, 19 ANS



Mahaa est née au Canada mais son père vient de la Syrie et sa mère vient du Liban. Ils sont arrivés au Canada il y a 20 ans pour commencer une nouvelle vie. Elle se dit Canadienne d'origine libanaise et syrienne et elle est très fière de toutes ces cultures qui font partie intégrale de son identité.

«À l'école, les groupes de jeunes qui viennent de différents pays comme la Somalie, le Liban, Haïti et le Canada n'interagissent pas du tout ensemble. Je crois qu'ils ne s'aperçoivent même pas qu'ils font ça! (rire) Mais moi, je parle à tout l'monde! J'suis capable de m'asseoir plus que deux minutes sans bouger, parler à quelqu'un...je ne reste pas avec un seul groupe. Peut-être qu'ils font ça parce qu'ils ne sont pas confortables avec les autres...

Je pense que les professeurs devraient essayer de montrer aux élèves que chaque groupe se tient toujours ensemble et que ça vaut la peine de sortir de son groupe. Surtout pour un jeune qui arrive d'ailleurs, c'est important dès le début de lui dire que c'est bon de se mélanger et d'essayer de ne pas juste rester avec des jeunes qui viennent de leur pays d'origine.

Il devrait y avoir des activités organisées qui permettraient aux jeunes de différentes cultures de se parler et d'apprendre des choses de la culture ou de la religion de chaque personne. Mais encore plus que ça, il faut aussi faire des activités à l'heure du midi, avant les classes, après l'école ou dans les temps libres...pour sortir du contexte de la salle de classe. S'il y avait ça, il y aurait moins de problèmes. À l'heure du midi à la cafétéria, je remarque toujours les élèves qui se regroupent par tables...les Canadiens ici...les Haïtiens là...J'trouve ça plate que ça se passe comme ça.»

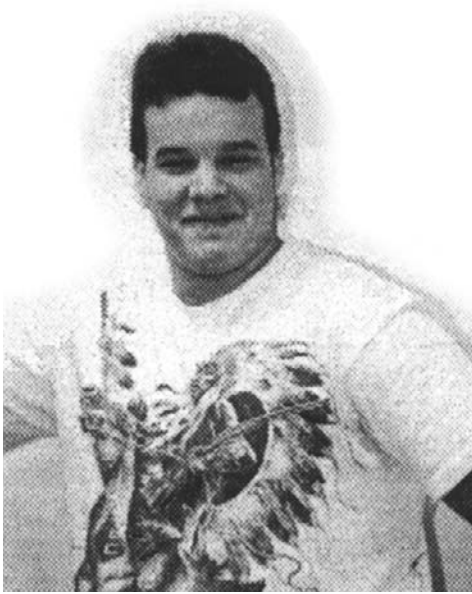
Je n'ai jamais vécu d'incidents difficiles à cause de ma race...c'est probablement parce que je n'ai pas vraiment l'air d'une Libanaise.

«Aussi, je suis tellement sociale que je n'ai pas de problèmes à communiquer avec tout le monde.»

## COMMENT EST-CE QUE JE ME DÉCRIRAIS?

J'aime rencontrer le monde, connaître de nouvelles personnes, me faire de nouvelles amies, c'est tellement intéressant. J'aime les sports, aller au cinéma...j'aime faire un peu de tout.





## **PIERRE, 16 ANS**

Il est Autochtone de troisième génération. Cet héritage a une grande importance dans sa vie et il est très fier de s'identifier comme Autochtone.

«J'trouve pas qu'il y a beaucoup d'Autochtones qui viennent à l'école. Dans toutes mes années ici, j'en ai connu trois. Il y en a peut-être plus mais ils «gardent à eux-mêmes» alors on ne les voit pas. Ma culture est très importante pour moi. Autant que possible, j'essaye de la découvrir et d'être en contact avec différents éléments...

par exemple, je pratique les chants, je fais de la recherche sur les esprits, j'ai parlé aux aînés d'une réserve. J'ai été étonné de voir comment mon peuple vivait...dans la pauvreté.»

À l'école, les gens font souvent des farces et des commentaires sur mon peuple...

«...mais ils peuvent penser ce qu'ils veulent, je m'en fous. On n'apprend pas beaucoup à l'école à propos des Amérindiens. Quand on parle de l'histoire du Canada, on entend seulement parler des Anglais et des Français. On devrait parler de ce qui est arrivé avant leur arrivée aussi. Dans les cours d'histoire on parle toujours des mauvaises choses qu'ont fait les Autochtones mais jamais des bonnes! Il faudrait changer ça!

Je trouve que les gens de différents groupes raciaux s'entendent assez bien. La situation a changé depuis ma 9<sup>e</sup> année lorsqu'il y avait des batailles entre les jeunes de différentes races.»

## **COMMENT EST-CE QUE JE ME DÉCRIRAIS?**

Je suis une personne créative qui aime dessiner. J'aime les sports et je suis assez bon à l'école même si je n'aime pas trop ça!





## **MY-LINH, 13 ANS**

Elle est née au Canada mais sa mère vient du Vietnam et son père du Cambodge. Ses parents sont venus au Canada pour trouver une vie meilleure. Elle s'identifie comme Canadienne.

«J'ai trouvé ça difficile de m'adapter après avoir vécu à Montréal. Je ne connaissais pas du tout l'anglais, seulement le français. En ce moment, mes parents n'ont pas d'emploi. Mon père est en train d'apprendre l'anglais pour trouver un emploi en informatique.»

Je me sens mal avec le fait qu'il n'y ait pas beaucoup d'élèves comme moi à l'école.

«À Montréal, il y avait un plus grand mélange de gens de différentes races.»

## **COMMENT EST-CE QUE JE ME DÉCRIRAIS?**

J'aime lire.

## LISA, 14 ANS



Née en Ontario, elle a été élevée dans le village de Greely.

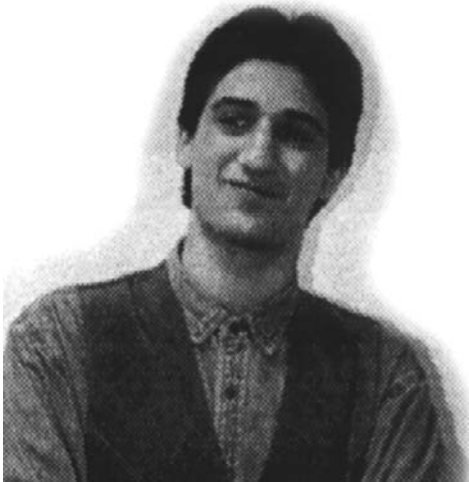
«C'est intéressant d'apprendre à propos d'autres cultures et religions. J'ai des amies de différentes cultures. J'adore toute l'expérience de partout qu'ils apportent. Ça rend l'école plus intéressante. Mais je trouve qu'il n'y a pas assez de gens qui parlent en français à l'école. En marchant dans les couloirs, on se croirait dans une école somalienne ou haïtienne. Je n'aime pas ça entendre des gens parler dans toutes sortes de langues différentes où je ne comprends rien.»

C'est une école française et c'est important pour moi de garder ma langue.

«J'aime tout l'monde mais j'aimerais qu'ils comprennent que c'est important le français»

### COMMENT EST-CE QUE JE ME DÉCRIRAIS?

Je suis intelligente et je suis bonne pour aider les autres. J'aime me baigner, me promener à bicyclette.



## **FOUAD, 15 ANS**

C'est à cause de la situation politique et économique du Liban que ses parents sont venus au Canada il y a huit ans. Son père qui était professeur au Liban est maintenant chauffeur de taxi ici. Sa mère est sans emploi depuis sa mise à pied à son ancien lieu de travail. Fouad (15 ans) s'identifie comme Canadien d'origine libanaise.

«Quand je suis arrivé, j'avais 7 ans. Je trouvais ça tellement beau le Canada avec les arbres et les gazons... mais après quelques mois j'ai commencé à m'ennuyer de ma famille au Liban. Je me suis senti un peu seul. J'avais une tante ici comparé à toute ma grande famille là-bas. J'ai encore le goût d'y retourner cet été. J'ai trouvé l'hiver difficile.

Ici, il manque des choses dans certaines familles...la mère travaille, le père travaille, on n'a pas le temps de s'occuper de l'enfant...il y a beaucoup de divorces.

Les Libanais ont une mauvaise réputation comme immigrants ici. Par exemple, quand certains Libanais se disputent à l'école ça ne fait que renforcer cette idée. Quelqu'un m'a déjà dit que les gens de sa famille croient que tous les Libanais sont des vendeurs de drogues, des «pimps», des meurtriers et des vandaleurs. Ça m'a beaucoup choqué. À l'école, certains n'aiment pas les Libanais mais tout le monde a quelqu'un qu'ils n'aiment pas, ce n'est pas vraiment raciste.»

«Je tiens beaucoup à la religion catholique parce que si tu as une religion, tu sais aimer et tu sais vivre. Ma culture libanaise est très importante aussi. J'aime parler à mes amis à propos du Liban, leur montrer des photos qui sont vraies.»

Je déteste les médias qui présentent seulement des photos de corps décapités et de nous comme des terroristes, des Arabes qui vivent dans le désert dans des tentes. C'est important de faire ce genre d'éducation à l'école à travers les différentes activités.

## **COMMENT EST-CE QUE JE ME DÉCRIRAIS?**

Je suis une personne intelligente, curieuse, originale et j'aime montrer des choses positives sur le Liban.





## ALEXANDRA, 17 ANS

Née au Canada, sa mère vient du Québec et son père de la Grèce. Son grand-père est venu au Canada avant son père, ses deux oncles et sa grand-mère. Quand il a eu amassé assez d'argent, il a acheté une maison et a amené sa famille de la Grèce. Elle s'identifie comme Canadienne d'origine grecque.

«À l'école c'est difficile de voir les jeunes de différents groupes se tenir ensemble mais j'aime apprendre à propos de leur culture, de leur langue...C'est vraiment intéressant. Il faudrait que l'école organise plus d'activités pour qu'on ait la chance de faire des choses ensemble. C'est quand même difficile parce qu'il y a beaucoup de gens qui ne participent pas. On a déjà essayé d'organiser une danse mais on n'a pas réussi à vendre assez de billets.»

J'ai vu l'école changer depuis que je suis ici. Avant, tout l'monde se parlait mais maintenant, c'est différent.

«En 10<sup>e</sup> année, il y avait beaucoup de batailles entre les élèves de différentes races...C'est pour les enfants tout ça. J'haïs ça quand ça arrive...C'est stupide. Ma culture grecque est très importante pour moi. Je suis allée en Grèce cet été et j'ai adoré ça! Je veux y retourner pour y vivre. La vie n'est pas stressante là-bas... Ici, il y a tellement de problèmes...tout l'monde recherche des emplois...tout devient informatisé. En Grèce, il n'y a même pas d'ordinateurs... Ils viennent juste de commencer à utiliser la Visa!»

## COMMENT EST-CE QUE JE ME DÉCRIRAIS?

Je suis gentille, polie, généreuse et sociable. J'aime danser et j'adore surtout le «latin dancing». J'aime la musique et j'aime lire.

## **BUFLUSA : 17 ANS**



Né au Canada mais élevé au Zaïre, il est revenu au Canada depuis 8 mois pour finir son éducation. Ses parents demeurent au Zaïre. Il habite ici avec son frère.

«C'est difficile pour moi de m'adapter à la façon que les gens sont ici. Ils socialisent beaucoup moins et sont individualistes. Quand j'ai parlé à mon frère, il m'a dit qu'il ne connaissait même pas son voisin. Au Zaïre, tout le monde dit bonjour à ses voisins et on peut passer 45 minutes à parler dans la rue.

J'étais un peu déçu quand je suis arrivé à Mirabel. Je pensais que le Canada était quelque chose d'immense et je m'attendais à voir des gratte-ciel un peu comme à New York. Il y avait des champs avec les vaches et je me suis demandé si je m'étais trompé de pays!

Ma première journée d'école était assez difficile parce que je me trouvais seul dans un système totalement différent. Je marchais dans le couloir et je me sentais tellement, tellement seul... Finalement, quelqu'un m'a abordé et je me sentais mieux. Quand j'y pense aujourd'hui, j'aurais aimé que les professeurs me mettent en contact avec quelqu'un de la même origine que moi. Mais ce n'était pas un gros problème, je me suis fait beaucoup d'amis déjà. La majorité viennent d'Afrique mais je parle à tout le monde.

Au Zaïre, les élèves doivent se lever quand un professeur entre dans la classe comme un geste de respect. Pour poser une question, l'élève doit lever la main ou se lever debout jusqu'à ce que le professeur le désigne. J'étais vraiment étonné ici de voir les élèves tutoyer les profs mais j'aime mieux ça ici parce que ça rend les profs plus accessibles et ils sont plus proches des élèves et peuvent leur parler.»

Parfois je suis frappé de nostalgie et le Zaïre me manque beaucoup...presque toute ma famille est là et je veux y retourner.

### **COMMENT EST-CE QUE JE ME DÉCRIRAIS?**

J'aime beaucoup la lecture et j'aime écrire des textes. J'aime le théâtre. Ma religion me tient beaucoup à cœur. Je suis chrétien.





## FRANCINE, 18 ANS

Née en Haïti, elle est arrivée au Canada à l'âge de cinq ans. Sa famille était une des dernières de sa famille étendue à venir au Canada. Elle s'identifie comme Canadienne d'origine haïtienne.

«C'est dommage, mais je ne me rappelais d'absolument rien de mon pays avant d'y retourner il y a 5 ans. Une fois arrivée, je me suis retrouvée entre deux mondes. Je ne pouvais pas finir des conversations complètes en créole et j'utilisais plein d'expressions québécoises. On me ridiculisait à cause de ça. C'est ridicule de ne rien connaître de son propre pays. À l'école, certaines filles qui arrivent plus

récemment d'Haïti me traitent de manquée parce que je ne connais pas très bien ma culture mais avec le temps on oublie notre culture. Je me suis rendu compte qu'il me manquait une grande partie de ce que je suis. J'ai eu la chance de rencontrer un professeur haïtien merveilleux qui m'a remise en contact avec le créole et des poèmes de mon pays. S'il n'était pas là, je n'aurais pas cette chance!

Il faudrait plus d'activités pour accueillir les élèves nouvellement arrivés et aussi pour que les gens aient la chance de se connaître. Je sais que les activités qui ont déjà eu lieu à l'école m'ont aidé à comprendre la culture somalienne par exemple. C'est tellement important d'avoir la chance d'apprendre à connaître les gens comme l'activité de la FESFO sur la violence m'a permis de rencontrer des élèves que je salue encore dans le couloir.

Parfois, il y a des batailles ou bien les gens se traitent de noms mais ce n'est pas grave, tu finis par t'habituer. Je trouve que c'est une perte de temps d'utiliser ses poings pour régler les choses. C'est beaucoup mieux de tout simplement aller parler à la personne. Le racisme est partout.»

Parfois des gens de la même race se jugent entre eux.

«On m'a déjà insultée parce que ma peau est plus claire. À l'intérieur d'une même race, les gens avec la peau plus claire seront classés plus hauts que les personnes plus foncées. Généralement, je m'en fous, il faut apprendre à s'adapter. Ce n'est pas une question de noir ou blanc, ou jaune ou brun... C'est une question de toutes les races. Il faut que tu essayes de faire ton possible dans ton milieu. C'est en socialisant avec toutes sortes de gens qu'on apprend beaucoup de choses et qu'on agrandit nos connaissances. Je suis contente d'avoir fait partie du conseil d'élèves parce que j'ai pu aider les autres et apprendre à connaître plusieurs personnes.»

## COMMENT EST-CE QUE JE ME DÉCRIRAIS?

Je suis une personne sensible. Je voudrais tellement que les gens soient en harmonie. Je suis prête à aider quand quelqu'un a besoin d'aide. Je suis prête à faire de mon mieux. Je suis baptiste.





## MICHAEL : 17 ANS

Au Canada, depuis quatre ans, il est né en Belgique et est allé vivre en France à l'âge de deux ans pendant quelques années, ensuite en Suisse jusqu'à l'âge de 13 ans. Il est toujours allé au Zaïre pendant ses vacances. Il n'a pas vraiment eu la chance de vivre au Zaïre. Il s'identifie comme Zaïrois.

«Je dois dire que je connais plus la mentalité française qu'africaine, mais je me vois quand même comme Zaïrois. J'ai l'intention de rester au

Canada pour mes études mais après, je ne sais pas... On verra comment ça se passe.

J'étais un peu déçu quand je suis arrivé ici. En Suisse, on me parlait du Canada, des gratte-ciel et tout. Quand je suis arrivé, il faisait moins vingt! Au fur et à mesure je me suis habitué mais ce n'était pas le paradis. (rire) J'ai dû m'adapter et apprendre l'anglais en arrivant. Le système d'école est différent ici mais il y a beaucoup plus de liberté. Un jeune peut avoir un petit emploi à 15 ou 16 ans ici, tandis qu'en France il faut avoir 18 ans pour faire ça. C'est bien de pouvoir avoir de l'argent comme ça.

J'étais vraiment choqué pendant ma première journée en classe. En France, l'élève est vraiment au bas de l'échelle. Ici, les élèves avaient de l'aide, le droit de faire des choses. Ils disent «tu» aux enseignants. Ça m'a tellement surpris! On pensait que j'étais coincé parce que je disais «vous» aux enseignants! Des fois, je dis des choses et les gens ont de la difficulté à comprendre à cause de mon accent français.

Personnellement, je n'ai jamais vécu d'incidents racistes mais j'ai des amis qui ont vécu ça. C'est évident qu'il y a plein de petites choses qui arrivent et qui font que le racisme existe encore. Mais, moi, je parle à tout le monde et je connais tout le monde alors je n'ai pas de problèmes comme ça.

Il faudrait avoir des représentants de plusieurs groupes dans les conseils des élèves. Un élève se sentira plus confortable s'il peut parler à quelqu'un de la même race que lui dans le conseil. Au départ, ils auront une plus grande base de conversation et il pourra mieux transmettre le message parce qu'il l'a mieux compris.



C'est à nous ici de savoir comment accueillir les jeunes qui arrivent d'ailleurs. C'est à nous de leur montrer, quand ils arrivent ici, qu'ils sont à leur école. Donc, ils doivent se sentir comme chez eux. S'ils arrivent à l'école et voient «Ah, le nouveau, on va lui donner un mauvais temps pour l'initier...», il ne se sentira pas bien. C'est son école, c'est à nous de savoir comment bien l'accueillir.»

C'est pas facile en arrivant ici... tu ne sais jamais comment les autres élèves seront avec toi....

«C'est toujours la première impression qui fait toute la différence. Dès la première fois qu'il arrive, s'il voit que les gens sont «cools», il se sentira bien. Si les gens sont méchants, il sera toujours sur ses gardes. Et l'accueil c'est quelque chose qui vient tout naturellement. Quand je vois quelqu'un qui est nouveau assis tout seul, je lui parle, je le fais connaître à mes amis et je lui fais voir comment le système va. Il saura comment ça se passe et pourra se trouver ses propres amis après. À l'aide de l'accueil qu'il a eu, il pourra ensuite s'orienter.

La culture la plus importante pour moi c'est celle d'où je viens : le Zaïre mais cela ne m'empêche pas de voir et d'apprécier d'autres cultures. Ce qui m'oriente est la culture du Zaïre. Je peux être rejeté par une culture, ou par une autre, mais pas par celle d'où je viens. J'ai aussi un intérêt pour les autres cultures. Par exemple : j'écoute du «rap» même si dans ma culture on ne fait pas ça. Je crois qu'il faut aussi s'intégrer. Tu as ta culture mais tu es ouvert aux autres cultures et tu les respectes, comme ça, eux aussi te respecteront.»

## **COMMENT EST-CE QUE JE ME DÉCRIRAIS?**

Je parle beaucoup! Je suis très ouvert. On peut me parler de tout sans arrière pensée. J'aime les blagues, j'aime profiter de la vie et je suis très sociable.

## SONIA, 18 ANS

Originnaire de Barrie, elle a habité en Allemagne pendant trois ans et au Québec pendant quelques années.



«Le portrait de l'école a beaucoup changé depuis cinq ans. Quand je suis arrivée, il y avait une grande majorité de Canadiens. Depuis quelques années, il y a beaucoup de jeunes qui sont arrivés d'ailleurs mais je ne trouve pas que grand chose a changé à cause de ça. C'est intéressant d'avoir des contacts et des discussions avec des élèves de milieux si différents. Il y a beaucoup d'activités multiculturelles qui sont très intéressantes mais dans tout ça... je sens que les Franco-Ontariens ne sont plus représentés.

Je me dis que peut-être les élèves qui font partie de minorités ont besoin de se sentir «sécures» mais les Franco-Ontariens aussi représentent une minorité culturelle et il ne faut pas complètement mettre de côté l'importance de cette culture. L'école pourrait faire plus d'activités pour faire participer tous les groupes d'élèves mais est-ce que tout le monde participerait? Je crois que non.»

### COMMENT EST-CE QUE JE ME DÉCRIRAIS?

Je suis une élève qui travaille, a de bonnes notes, a une vie sociale active. Je suis assez sérieuse.





## MON : 16 ANS

Ses parents sont arrivés au Canada il y a sept ans. Sa famille faisait partie d'un groupe de personnes qui fuyaient la guerre et la situation politique au Cambodge.

«J'avais très peur quand je suis arrivé. Je suis allé à l'école tout seul. Je n'avais pas d'amis et seulement 2 ou 3 affaires. Il y avait plein d'immigrants dans l'école et ils nous ont placés dans une classe d'accueil pour les gens qui ne parlaient pas la langue. On était une trentaine et c'est là que j'ai appris à parler le français. Ça fait trois ans que je suis en Ontario. J'habitais à Sherbrooke avant. Je trouve ça difficile ici parce que les cours sont plus durs et il n'y a personne pour m'aider. Tous mes amis sont au Cambodge. Avant, je parlais beaucoup mais ici, je suis seul et je ne dis pas grand chose.»

J'arrive à l'école le matin et je suis seul. Je retourne chez moi le soir et je suis tout seul.

«Je fais mes devoirs et mes parents ne peuvent pas m'aider. Quand ta famille est pauvre, c'est gênant d'aller à l'école parce que tu ne peux pas t'habiller comme les autres. Si j'avais été ami avec quelqu'un comme moi, j'aurais appris plus vite. Il aurait pu m'aider à m'adapter. On aurait pu se parler. Même encore, je n'ai pas beaucoup d'amis.

Au Québec avant, on avait plein de problèmes et mes parents ont déménagé à cause de cela. Nos voisins nous insultaient constamment. On était les seuls immigrants dans un quartier québécois.

Ma culture est très importante pour moi. On doit toujours garder notre culture. Je suis bouddhiste mais pendant un an, je suis allé à l'église catholique parce que je m'ennuyais. J'ai arrêté parce que je me suis rendu compte que ce n'est pas ça que je voulais. Un jour, je veux retourner au Cambodge parce que mon pays est en développement et je veux aider à développer les choses.»

## COMMENT EST-CE QUE JE ME DÉCRIRAIS?

Je suis gentil. J'aime jouer au soccer. L'été je suis toujours dehors. J'aime rester chez moi.



## MARIE-CARMELLE : 19 ANS

Ses parents sont au Canada depuis 17 ans mais elle est arrivée il y a seulement quatre ans. Elle s'occupait de sa grand-mère et lorsqu'elle a décidé de venir au Canada, Marie-Carmelle l'a accompagnée. Elle s'identifie comme Canadienne d'origine haïtienne.

«Canada...tout l'monde parlait du Canada! (rire) Je savais qu'il faisait froid mais quand je suis arrivée, j'ai dit : «merde !» et je me suis habituée très vite.

Après deux mois tout l'monde me demandait si je venais de Montréal ou des États-Unis. C'est surtout le froid que j'ai trouvé difficile.

Dans mon pays, les études sont beaucoup plus difficiles. Il fallait toujours apprendre par cœur et pour devenir quelqu'un, il faut que tu sacrifies ton temps. Ici, si on «failli» un cours, on s'en fout mais chez nous, si tu «failles» un cours, c'est humiliant, tout l'monde se moque de toi.

J'étais vraiment de mauvaise humeur la première journée d'école lorsque je suis arrivée parce que tout le monde me regardait mais après, ça allait mieux parce que j'étais impliquée partout : le leadership, les cabarets culturels, la danse. Quand t'arrives à l'école, la chose la plus importante c'est l'accueil mais j'ai été tellement bien accueillie ici...C'est pour ça que je n'ai jamais quitté cette école.

Mes amis ont déjà subi du racisme, mais moi, je n'ai jamais eu ce problème. J'me rappelle, une de mes amies...je pense que c'était un Canadien qui lui a dit «Espèce de petite nègre, retourne dans ton pays en Haïti, va manger de la misère...» J'sais pas, peut-être à cause de la façon que j'me comporte les professeurs ne montrent pas qu'ils sont racistes envers moi. C'est pour ça qu'il y a toujours des chicanes et même que parfois entre nous on est racistes. Tu ne verras jamais quelqu'un qui est plus clair sortir avec quelqu'un qui est très foncé ou, par exemple, tu ne verras jamais une Haïtienne sortir avec un Somalien.»

C'est drôle mais les gens pensent que dès que tu as la peau foncé, tu es Africain.



«Je crois que le racisme ça ne va jamais partir...ça reste. Même lorsqu'on essaye d'intégrer plusieurs races ensemble à l'école avec des activités, ça ne marche pas. À la cafétéria, tout le monde reste en petits groupes. Ça fait quatre ans qu'on essaye mais ça n'a pas marché. Il y a beaucoup d'esprit d'école ici.

Dans la société, tu vas à certains endroits et tu ne seras pas accepté facilement à cause de ta couleur. Parfois aussi, c'est l'apparence. Si j'allais quelque part, habillée d'une certaine façon, je suis certaine qu'on ferait des commentaires. «Ah la petite nègre qui se promène dans la rue...» Ça me dérange que les gens jugent tout simplement à partir de l'apparence. Ils ne font que regarder et juger sans prendre le temps de voir ce qu'il y a à l'intérieur de la personne.»

### **COMMENT EST-CE QUE JE ME DÉCRIRAIS?**

Je suis compréhensive. J'aime écouter ce que les gens ont à dire et j'aime aussi donner des exemples. Je suis souriante et ouverte; à n'importe qui qui veut venir me parler. J'aime lire et j'aime le volley-ball. J'aime danser...je suis toujours en train de danser! Je suis autonome.

[www.fesfo.ca](http://www.fesfo.ca)



*une foule d'idées!*



## **TOUSSAINT : 21 ANS**

Originaire du Gabon, il est au Canada depuis trois ans. Ses parents sont diplomates alors il a habité en Espagne, en Belgique, aux États-Unis. C'est pour cette raison qu'il s'identifie avant tout comme citoyen de l'univers. Il affirme que puisque l'Afrique vit une période difficile à l'heure actuelle, il serait prêt à y retourner si elle avait besoin de son aide.

«Ce n'est pas important pour moi de m'identifier à quelque chose de spécifique. Oui, ma culture gabonaise est importante mais t'as besoin d'être bien défini. Ce qui est important c'est qu'on se donne la main. J'ai cette culture mais j'apprends un peu partout. J'ai vécu ma première journée ici un peu comme observateur mais j'ai été étonné et émerveillé de voir la liberté qu'avaient les élèves ici.

J'ai déjà entendu certaines personnes qui ont tendance à dire des mots qu'il ne faut pas dire, genre racistes et tout ça... mais d'un côté, ce n'est pas de leur faute. Moi, j'appelle ça un manque de culture. Si tu as beaucoup lu, si tu as une ouverture d'esprit, tu sais qu'il y a certaines choses que tu ne peux pas dire parce que tu connais le fond de la chose. Les gens qui font ce genre de commentaires font juste suivre des courants d'idées et disent n'importe quoi. Cette façon de raisonner changerait si les gens s'informaient à propos des différentes races, le pourquoi derrière leurs comportements. Par exemple, avec moi, j'ai beaucoup voyagé alors j'ai l'esprit ouvert.»

Quelqu'un qui est toujours resté dans son milieu a tendance à croire tout ce qu'on lui raconte face à différentes communautés ethniques.

«C'est à nous de se prendre en main et d'essayer de comprendre les autres. Il faut toujours être en apprentissage. Je crois que plus on apprend, moins on comprend et c'est pour ça que je n'aime pas les gens qui disent qu'ils ont la réponse avec tant de certitude.

C'est important que l'école crée des occasions où des élèves de différentes cultures peuvent socialiser et développer des liens.»

### **COMMENT EST-CE QUE JE ME DÉCRIRAIS?**

Je suis quelqu'un comme tous les autres. Je n'aime pas me placer au-delà des autres. J'adore voyager. Plus on change d'atmosphère, plus on se fait de connaissances et plus on accumule d'expériences.





## MARIE-LYNE : 18 ANS

À cause des conflits en Haïti, ses parents sont venus au Canada. Elle est ici depuis 6 ans. Presque toute sa famille est ici. Elle s'identifie comme Haïtienne.

«J'ai été bien accueillie quand je suis arrivée à l'école. Ça m'a aidé qu'il y avait plusieurs jeunes de différentes races...je voyais que ce n'était pas moi la seule noire! J'aime beaucoup ça ici. Il y a tellement de races et de nationalités. C'est différent dans d'autres écoles où il y a seulement deux différentes races. Il n'y a pas d'autres écoles comme Charlebois où les élèves ont la chance d'apprendre à propos de tellement de différentes cultures. Je me suis sentie un peu seule en arrivant mais après, ça allait.

Quand un élève arrive, c'est important de lui dire que s'il a besoin d'aide, qu'il peut demander, de lui montrer où sont les choses, de lui montrer l'école, lui expliquer les cours, les classes, de lui parler des professeurs, de le présenter à tes amis mais, après ça, c'est à lui de choisir ses amis et de se débrouiller. Ici, on essaye d'accepter et de respecter les religions, les nationalités et les cultures des autres. Je crois que si tu te respectes toi-même, tu te feras respecter par les autres et si tu respectes les autres, ils te respecteront. C'est important de ne pas généraliser quand tu ne sais pas quelque chose. Par exemple, de dire que «tous les...» c'est de généraliser et ça crée des conflits, c'est là que ça commence. Plusieurs des conflits qu'il y a ici sont des conflits d'ailleurs intégrés à l'école.»

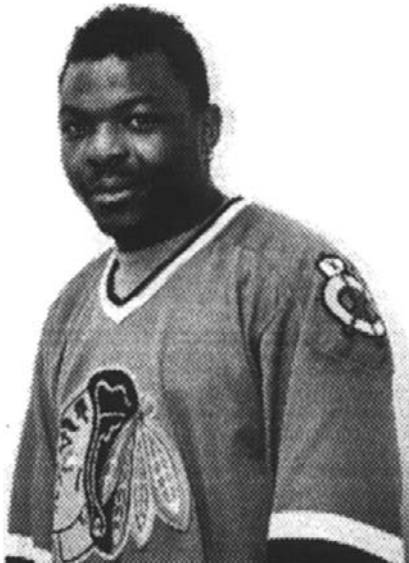
Les gens d'une même race sont solidaires. Si quelque chose m'arrive, c'est tout un groupe qui sera impliqué.

«Le conflit ne sera pas réglé entre moi et la personne, mais entre plusieurs groupes. Maintenant, ça va un peu mieux. Les journalistes ont beaucoup amplifié ce qui s'est passé à Charlebois. Ce n'était pas si pire que ça. C'est évident que la violence ce n'est pas bon mais les journalistes ont exagéré l'histoire. Moi j'étais à l'école et je n'étais même pas au courant des faits qu'ils publiaient.»

## COMMENT EST-CE QUE JE ME DÉCRIRAIS?

Je suis honnête et j'aime l'honnêteté. Je suis confiante, souriante, j'aime rire et je parle beaucoup. Je suis populaire... Viens essayer toi-même, tu verras!





## MATHIEU : 16 ANS

Né au Cameroun et fils de diplomate, il a habité un peu partout, entre autres à Paris pendant cinq ans. Il est au Canada depuis 5 ans, il partira l'an prochain pour un autre pays.

«C'était bizarre quand je suis arrivé ici. Je m'attendais à voir plein de neige, des igloos, des «Eskimos» et des «Indiens» qui se promenaient dans la rue. Je ne m'attendais pas du tout à voir des gens blancs, des gratte-ciel... En plus, on est arrivé ici pendant l'été et c'était vraiment beau.

J'ai été un peu traumatisé de voir le manque de respect que les uns avaient envers les autres. Exemple : entre élèves et professeurs, entre amis ou lorsqu'on sifflait après une fille juste comme ça...mais je me suis dit si c'est comme ça, je vais jouer le jeu mais ce n'est pas vraiment moi. Par contre, les gens étaient vraiment agréables, surtout ceux qui étaient plus âgés. Je me sentais plus jugé des gens de mon âge qui me poussaient jusqu'à ce que je fasse ce qu'ils veulent. Ils voulaient prouver qu'ils étaient meilleurs que moi. Quand je suis arrivé ici, je me suis fait insulter avec des commentaires racistes.»

Une fois, j'ai voulu me battre parce que quelqu'un a frappé ma sœur et l'a appelée d'un nom que je ne veux pas répéter.

«Je lui ai demandé pourquoi il l'avait frappée et il est parti avec : «C'est ton problème, vous les petits nègres qui venez ici...Vous pensez que vous êtes si bons...Retourne dans ton pays!» Mon père m'a déjà dit qu'on n'a pas besoin de ça alors je lui ai tourné le dos et je suis parti avec ma sœur. Depuis ce jour-là quand ça m'arrive et je sais qu'on va commencer à se battre, j'essaye de me tourner le dos mais ce n'est pas facile. Quand tu l'entends une fois, ça va vraiment mal...deux fois tu commences à être énervé...trois fois, là tu veux te battre!

Je me suis vite fait des amis qui m'ont aidé à me replacer dans plusieurs situations et à savoir ce que je pouvais faire ou ne pas faire. Quand un élève arrive à l'école il devrait être jumelé avec quelqu'un qui vient du même pays que lui ou quelqu'un qui a le même profil et les mêmes goûts. L'élève de l'école est assigné à celui qui vient d'arriver pendant une semaine et lui montre ce qui est bien ou pas bien. Il peut se fier à cette personne pour répondre à plusieurs de ces questions. L'accueil est



très important quand quelqu'un arrive d'ailleurs. C'est important qu'il sache qu'il n'est pas d'une autre «espèce» et c'est la manière qu'on communique avec lui qui va beaucoup l'aider. Pendant mes premières journées en classe, on m'a assis à côté de quelqu'un qui était responsable et à qui je pouvais faire confiance. Ça m'a beaucoup aidé.

C'est important pour moi de respecter les autres et de me respecter moi-même et ma culture. J'ai appris ça avec la religion catholique qui est très importante pour moi et qui est beaucoup relié au fait que je viens du Cameroun. J'ai de la difficulté à entendre certains mots utilisés par les francophones d'ici.»

### **COMMENT EST-CE QUE JE ME DÉCRIRAIS?**

Je suis quelqu'un qui aime rire et s'amuser mais qui sait quand s'arrêter et quand recommencer. Je suis fort, sportif, j'aime taquiner les gens et j'aime aller chercher les gens qui sont seuls pour les inclure dans un groupe. Je suis parfois têtu et je vais déranger quand je n'aime pas quelque chose.

## **MOUKTAR : 17 ANS**



Ses parents sont venus au Canada pour fuir la guerre en Somalie lorsqu'elle était à ses débuts. Il est ici depuis 6 ans.

«J'ai trouvé l'adaptation difficile quand je suis arrivé. De partir d'un pays et d'arriver à un autre, c'était dur. On est arrivé à Montréal et je n'ai pas du tout aimé ça. J'étais perdu! On m'a mis dans une classe générale même si j'étais le meilleur de ma classe avant d'arriver ici.

C'était déprimant...une chance que j'étais à l'école primaire et pas au secondaire sinon j'aurais trouvé ça beaucoup plus dur. Les gens ne se rendent pas compte que quelqu'un de neuf a besoin de savoir comment les choses fonctionnent. Ces gens ne prennent pas le temps de dire «Comment ça va?» Les gens étaient méchants parce que j'étais nouveau. Les nouveaux qui n'étaient pas de la même culture n'avaient pas de place. Les gens n'étaient pas du tout ouverts comme ils le sont en Ontario.

Il faut prendre le temps et avoir l'ouverture d'aller parler aux nouveaux. Si on dit, «Oh, il va s'arranger...», la personne va perdre son temps pour absolument rien, quand on aurait pu éviter ça. Il faut essayer de lui faire ressentir qu'on comprend la situation. Quand je suis dans une rencontre, je peux reconnaître la personne qui est franco-ontarienne tout de suite parce qu'elle va parler à tout l'monde sans hésitation.

Je crois que la culture est la base de la vie d'une personne mais il faut absolument être international. Avec l'internet, par exemple, on peut parler avec des gens en Chine et même se comprendre! Il faut accepter que le monde est en train de changer...Habituons-nous! Si on se ferme trop...c'est fini! Et l'ouverture ne veut pas juste dire parler à tout le monde. C'est d'accepter qu'on est différent et d'être ouvert à cela.»

Je crois aussi qu'il faut nommer les choses pour ce qu'elles sont... Sans tourner autour de la chose, comme avec le racisme par exemple.

## **COMMENT EST-CE QUE JE ME DÉCRIRAIS?**

J'aime rire! Je suis observateur et psychologue. J'aime tout!

## MERCI!

La FESFO aimerait remercier très chaleureusement tous ceux et celles qui lui ont confié un témoignage de leur vécu et une multitude de suggestions. Nous voulons souligner la participation des jeunes experts et expertes qui suivent :

Abdo, Idil, Aïsha, Robert, Lukasu, Hélène, Samatar, Joanne, Manon, Pasha, Ariane, Fatoumata, Kadija, Koffi, Matthieu, Micheline, Scott, Joël, Fatima, Carlos, Jean, Karla Elvira, Sabine, Henry-Claude, Vladimir, Annie, Éric, Robert, Nellie, Dodji, Nevzat, Mahaa, My-Linh, Pierre, Fouad, Lisa, Buelusa, Guillaume, Sonia, Mathieu, Tonia, Francine, Alexandra, Michael, Mon, Marie-Carmelle, Geneviève, Alex, Mélanie, Mélissa, Katharine, Toussaint, Marie-Lyne, Mouktar, Awaleh, Néda, Navidad, Fabrice, Sue-Ling, Moustafa, Mohamed, Shirley, Ali, Ismaël, Ricardo, Denise, Hebo, Saïd, Ahmed, Hari, Siavosh, Vinh, Hermine, Fadia, Joumana, Marie, Mivin, Rindala et Christiane.

